

C'est ainsi qu'en étudiant le développement rapide des sociétés par actions, Marx souligne, dans le 3ème volume du Capital (chapitre 23), qu'elles représentent une forme nouvelle d'expropriation d'une masse de bourgeois par une petite poignée de capitalistes, expropriation dans laquelle le propriétaire juridique du capital perd sa fonction d'entrepreneur, abandonne son rôle dans le processus de production et sa position de commandant des forces productives et de la force de travail.

En fait, la propriété privée semble supprimée, dit Marx par ailleurs; elle l'est non en faveur de la propriété collective, mais en faveur de la propriété privée du tout petit nombre.

Marx envisage donc les nouveaux phénomènes structurels du capitalisme comme l'aboutissement du processus de concentration du capital, comme une dernière phase du capitalisme ouverte sous le signe de la concentration extrême de ce capital. Ce sera là également le point de départ que prendront la plupart des marxistes, notamment HILFERDING et LENINE.

Dans un passage consacré à la chute tendancielle du taux du profit (le CAPITAL, volume III, chapitre 14), Marx souligne également l'importance de l'exportation des capitaux vers les pays arriérés pour combattre cette chute tendancielle. Un peu plus loin, il généralise d'ailleurs cette idée en insistant sur la nécessité d'ensemble pour la société capitaliste d'étendre constamment les bases, le champ d'action de son activité.

A ces remarques passagères de Marx, ENGELS ajoute un développement plus circonstancié qui va dans le même sens. Dans ses derniers écrits, notamment dans sa fameuse préface de 1892 à une nouvelle édition de son livre "La situation des classes laborieuses en Angleterre", il souligne en même temps d'autres phénomènes structurels auxquels les théoriciens de l'impérialisme attacheront une grande importance. Du début de la révolution industrielle jusque vers les années 70 du 19è siècle, écrit-il, l'Angleterre avait pratiquement un monopole industriel sur le marché mondial. Grâce à ce monopole, elle a pu concéder dans la deuxième moitié du 19è siècle, lors de la montée des syndicats de travailleurs qualifiés, d'importantes concessions à une partie de sa classe ouvrière. Mais, vers la fin du 19è siècle, les concurrences allemande, française et américaine battent en brèche le monopole anglais de productivité, ce qui inaugurerà une période de lutte de classes aiguë en Grande-Bretagne.

Cette prédiction d'ENGELS ne manqua pas de se vérifier bientôt puisque, dès les premières années du 20è siècle, le mouvement syndical non seulement prend un essor prodigieux parmi les manoeuvres et la masse de non-qualifiés, mais encore rompt son alliance d'un demi-siècle avec le radicalisme petit-bourgeois, accroché au parti libéral, pour devenir la base du parti travailliste, parti ouvrier de masse.

Dans deux notes au 3è tome du CAPITAL édité par lui en 1894 (notes au 31è et au 32è chapitres), ENGELS souligne qu'il devient de plus en plus difficile pour le capitalisme de trouver une nouvelle base d'expansion après la conquête finale du marché mondial. (Ailleurs il dira : "après